

Randonnée du 4 mai 2025

Conflans-Sainte-Honorine-Herblay-Conflans-Sainte-Honorine

Nous étions dix (les deux Christiane, Jocelyne, Marie-Christine, Claire, Marie-Laure, Jean-Louis, Annick, Anne-Marie et Thierry) guidés par Christiane.

Conflans-Sainte-Honorine



Le Touage

Le transport fluvial n'a pas toujours été tel que nous le connaissons aujourd'hui. Au fur et à mesure des évolutions technologiques, il a connu de nombreuses innovations. Ainsi au milieu du XVIII^e siècle, l'idée de remorquer des bateaux à l'aide d'une chaîne immergée au fond de l'eau apparaît, la technique du touage est née.

Vous vous situez actuellement sur l'ancien quai où les péniches attendaient de former un convoi derrière un remorqueur à vapeur, le toueur. En 1855, on immergea dans la Seine une chaîne de Paris à Conflans : elle s'enroulait sur un système de treuils à deux poulies situés sur le toueur ; après l'avoir traversé, la chaîne retombait à l'eau à l'arrière. Le toueur se hâlait ainsi lui-même et pouvait traîner un maximum de 12 péniches.

Mais sur la Seine, les remorqueurs à hélice gagnent en puissance dans les premières années du XX^e siècle et deviennent des concurrents sérieux. Le dernier service de touage disparaît en 1931.

TOUAGE
système de traction par enroulement
sur une chaîne immergée



Passerelle Saint-Nicolas

La passerelle Saint-Nicolas franchit la Seine sur une longueur de cent soixante-cinq mètres dans la commune de Conflans-Sainte-Honorine. Elle longe le pont de Conflans.

Sur demande du service de la navigation de la Seine et afin de relier le quartier de l'île du Bac, l'architecte Philippe Fraleu avance différentes propositions. En définitive, la passerelle est construite à vingt mètres en amont du pont de Conflans et parallèle à son axe. Elle comporte deux « observatoires » vers l'amont en direction du vieux Conflans. En juin 1986, la statue de saint Nicolas a été placée contre la première pile de la rive droite en regardant vers l'aval. Le saint est représenté bénissant trois enfants placés à l'avant d'une barque et non pas dans le saloir.



Saint-Nicolas



La Seine à Conflans (Renefer)

Classé parmi les postimpressionnistes, les peintres de la réalité moderne ou encore les intimistes, Renefer l'éclectique a souvent été associé à Corot, Marquet et Signac. Il a participé activement à tous les salons parisiens pendant plus de 40 ans. Il a exposé aux côtés de Lebourg, Marquet, Signac, Bonnard, Cassatt, Lebasque, de Vlaminck, Luce, Adler, Antral, Mainssieux, Céria, Guyot, Foujita, Van Dongen, etc.







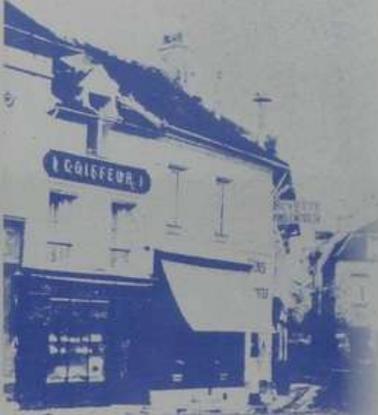


PLACE FOUILLÈRE

Cette place qui accueille depuis 1859 le marché du bord de Seine est un lieu vital très ancien du village. Jusqu'à la Révolution, le grenier à sel y servait de magasin aux marchandises prélevées en vertu du « droit de travers » sur la Seine.



En 1860, sous le mandat de Jean Fouillère, elle fut agrandie en gagnant sur le fleuve et plantée en partie de tilleuls.





A partir de 1791, elle accueillit la municipalité, dans une maison située à l'angle de l'actuelle rue Victor-Hugo jusqu'en 1848, puis dans un bâtiment mairie-écoles érigé au centre et démolé en 1898.

Après la disparition du halage vers le milieu du XIX^e siècle, un groupe de bateaux-lavoirs était amarré à la rive jusqu'en 1936.





Conflans-Sainte-Honorine






Tour Montjoie

Conflans Sainte-Honorine doit son nom au confluent près duquel il se trouve, et son surnom à la châsse de Sainte-Honorine, qui y fut apportée (898) sous le règne de Charles le Simple. Les reliques de sainte Honorine ont attiré de tout temps un grand nombre de pèlerins à Conflans.

Sur la colline où s'élevait le prieuré fondé, vers le XI^e siècle, par les seigneurs du château Beaumont-sur-Oise et de Conflans, détruit à la Révolution, on voit encore les ruines d'une vieille tour de forme carrée, appelée le vieux Château ou la baronnie au XIX^e mais aujourd'hui elle a pris le nom de tour « montjoie » en ancien français "montjoye".

Ce lieu n'est pas choisi au hasard puisqu'il permettait de surveiller le confluent de la Seine et de l'Oise. Un droit de passage, dit le "travers de Conflans", était prélevé, ce qui permettait d'enrichir le seigneur des lieux. Le Château, dont il reste principalement la tour de Montjoie, fut édifée idéalement sur un éperon rocheux. Il existait aussi le Château Neuf édifié probablement au XIII^e siècle par la Montmorency, mais fortement ruinée au XVIII^e et détruit à la Révolution.

Le château roman fut appelé Tour de Ganne, château vieux, ou encore La Baronnie, plus récemment Tour Montjoie.



Eglise Saint-Maclou

Si une église Notre-Dame est attestée dès 876, date de l'arrivée des reliques de Sainte-Honorine à Conflans, rien ne prouve qu'il s'agisse de l'église paroissiale actuelle. Son existence est attestée pour le XIII^e siècle où, selon Lebeuf, la cure est à la nomination du chancelier de l'Eglise de Paris. Mais la nef date de la fin du XI^e comme le prouvent les piles rectangulaires et les modillons cachés dans les combles. La croisée du transept a conservé de beaux chapiteaux du

2e quart du XIIe siècle. Le chœur était probablement alors à une travée et à chevet plat. Des chapiteaux à crochets du XIIIe siècle montrent des reprises au niveau des arcades latérales sud et nord du chœur. Ce dernier a ensuite été agrandi à partir du XVe siècle : une travée droite donnant sur une abside à cinq pans lui a été ajoutée, la chapelle de la Vierge au sud et une sacristie au nord. Un autre projet d'agrandissement du chœur a été envisagé au XVIe siècle (selon Lebeuf), par la famille de Montmorency. Ce projet est connu par une gravure et une colonnette engagée à l'extérieur de l'église. Il n'a jamais été achevé. Après la Révolution, un état estimatif des réparations à faire signale que le grand comble est en mauvais état, que le mur pignon de la chapelle Saint-Nicolas menace ruine et que les vitraux d'un bas-côté sont à refaire. En 1857, le curé entreprend des travaux de grande envergure : la construction d'une tribune d'orgue qui masque la rose occidentale et le renouvellement des boiseries du XVIIIe siècle. C'est l'architecte Poittevin qui surveille ces travaux. En 1870, le conseil de fabrique décide de restaurer les voûtes de l'église en faisant appel à l'entrepreneur Heurteaux dont le procédé est alors à la mode. Cela provoque en 1873 une lettre du ministre qui critique ces travaux récents qui ont altéré les dispositions de la nef qui était lambrissée et dont les baies ont été bouchées. Une inspection de M. Millet est demandée et son rapport est très sévère : notamment concernant la restauration de la façade ouest au-devant de laquelle on a érigé un porche. Il critique aussi les vitraux à bas prix exécutés pour la fabrique. Pour lui l'église ne présente plus assez d'intérêt pour être protégée. En 1897, des travaux à la tribune de l'orgue sont réalisés afin d'abaisser le plancher de celle-ci, ce qui permettait de dégager la rose et d'améliorer la sonorité de l'orgue. C'est l'architecte Girardin qui coordonne les travaux. Le 10 mai 1923 la foudre s'abat sur le clocher de l'église qui est reconstruit en 1927 par Etienne Ruprich-Robert, architecte des M.H. En effet, entre temps l'édifice avait été inscrit à l'inventaire supplémentaire le 19 juillet 1926. En 1993 il a été classé. L'édifice est en cours de restauration.

















Le château du Prieuré se situe à l'emplacement d'un ancien prieuré de sainte Honorine (d'où son nom) fondé en 1080 par Ives III de Beaumont, dit "le clerc". Seul le cellier du XIII^{ème} siècle subsiste.

Le prieuré connaît une grande prospérité, les reliques de sainte Honorine faisant l'objet d'un pèlerinage très fréquenté (d'où le nom de la ville). Il est vendu comme bien national à la Révolution. Jules Gévelot, riche industriel, créateur de la célèbre marque de cartouches de chasse qui porte son nom, député de l'Oise et maire de Conflans-Sainte-Honorine, rachète les divers lots et reconstitue le domaine des religieux ; puis à partir de 1865, il réaménage les bâtiments et le parc comme résidence personnelle dans le style Napoléon III, tels qu'on les voit aujourd'hui. La propriété est achetée par la commune en 1932. Depuis 2015, il accueille le Musée de la Batellerie.



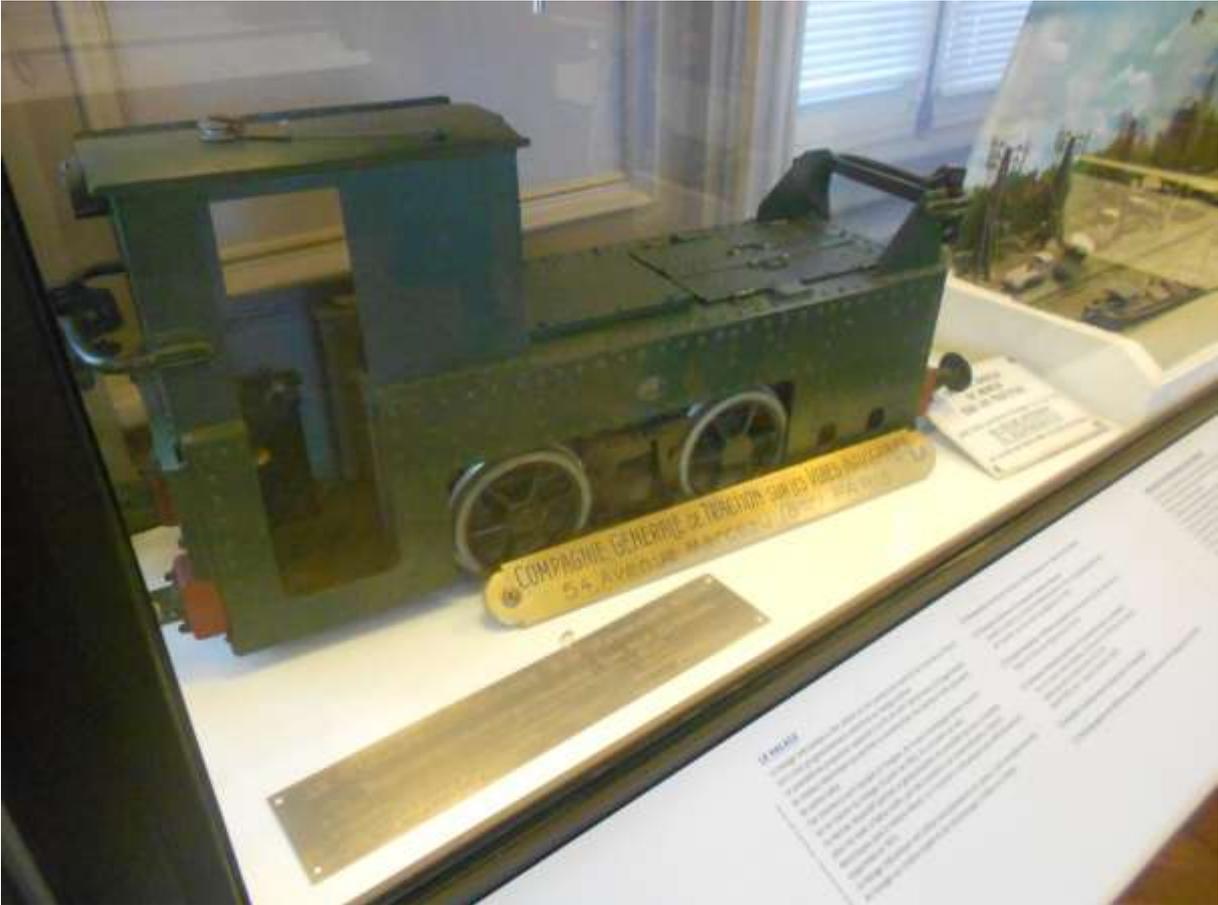


































Herblay





Un ancien mur de pierre longe la Seine sur plusieurs kilomètres. Il longe aujourd'hui le chemin du Val de Gaillon jusqu'à la rue des Grosses Eaux. Il s'agit du mur du Roy, appelé aussi mur blanc, construit sous le règne de Louis XIV pour protéger les récoltes du gibier venant de la forêt de Saint-Germain-en-Laye.

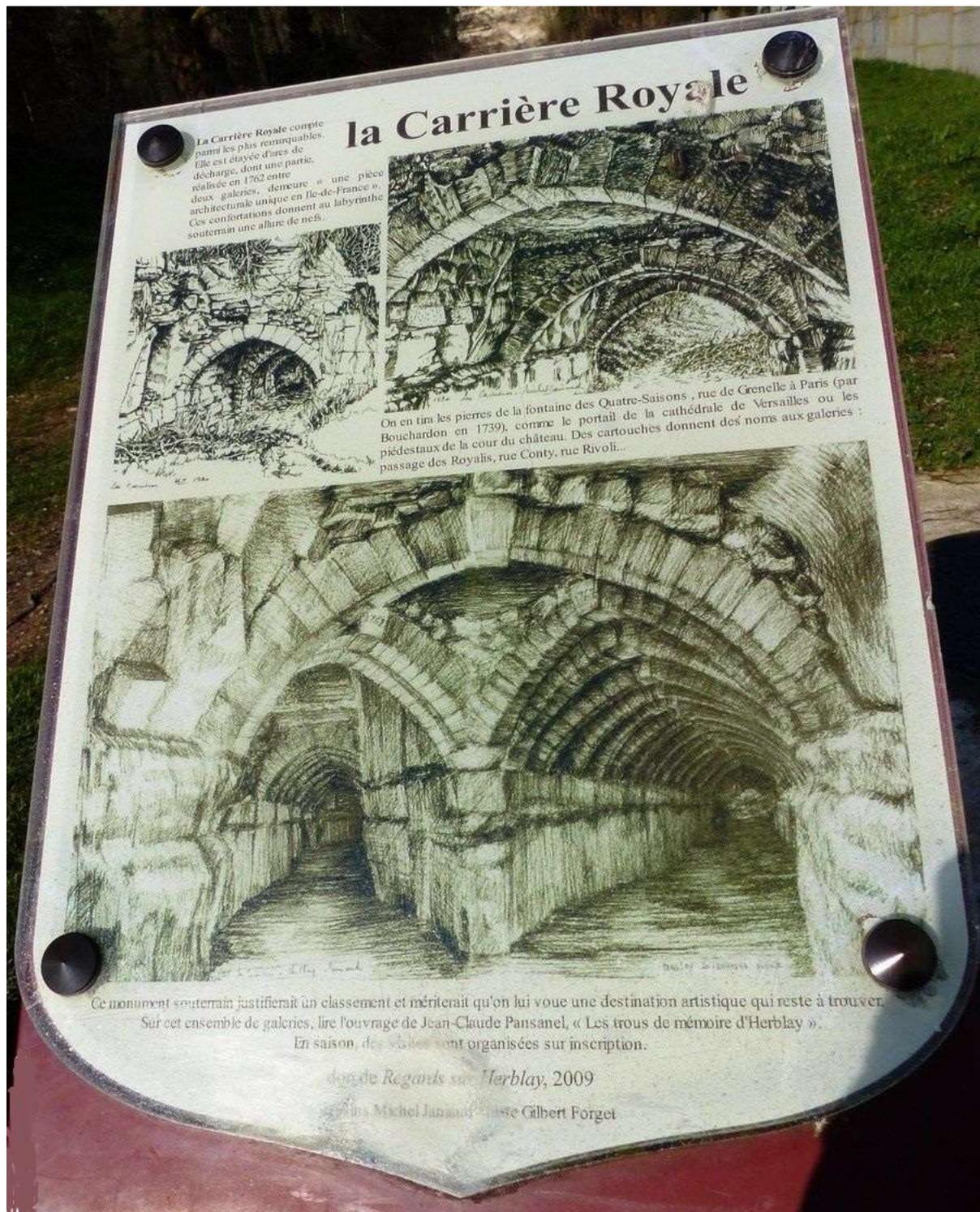
La forêt de Saint-Germain est alors le domaine réservé des chasses royales depuis Charlemagne. Elles se développent au 17^e siècle sous François 1^{er} qui aménage la forêt avec des allées en étoile pour la chasse à courre.

Tout au long des 17^{ème} et 18^{ème} siècle, les archives reflètent les relations entre la paroisse et la Capitainerie Royal de Saint Germain qui gère le domaine de chasse du roi. Le garde des « plaisirs du roi » (c'est ainsi qu'on appelle la chasse à l'époque) possède une résidence à Herblay. La capitainerie fait régulièrement la « garde du terroir », c'est-à-dire qu'elle surveille les cultures et les vignes de la paroisse. Sans cela, les grandes bêtes, cerfs, biches et sangliers détruisent les récoltes et les habitants ne peuvent « satisfaire aux impositions qu'il plaise à sa majesté ».

Après la Révolution, le mur du roi est un sujet récurrent lors des assemblées. En septembre 1790, la porte du roi est brisée, le bois et les ferronneries cassées.







La carrière royale d'Herblay compte parmi les plus remarquables. Elle est étayée d'arcs de décharge, dont une partie, réalisée en 1762 entre deux galeries, demeure une « pièce architecturale unique en Ile-de-France ». Ces confortations donnent au labyrinthe souterrain une allure de nefs.

On en tirera les pierres de la fontaine des Quatre-saisons, rue de Grenelle à Paris (par Bouchardin, en 1739), comme le portail de la cathédrale de Versailles, ou les piédestaux de la cour du château.

Des cartouches donnent des noms aux galeries : passage des Royalis, rue Conty, rue Rivoli.

Ce monument souterrain justifierait un classement et mériterait qu'on lui voue une destination artistique qui reste à trouver. Sur cet ensemble de galeries, lire l'ouvrage de Jean-Claude Pansanel « Les trous de mémoire d'Herblay »
En saison, des visites sont organisées sur inscription.



Conflans-Sainte-Honorine











Depuis 1936, le bateau-chapelle « Je Sers » joue un rôle important dans la vie sociale et religieuse de cette ville, située dans le nord des Yvelines. En effet, la paroisse fluviale « Je Sers » ainsi que ses associations partenaires mènent activement des missions d'aide aux plus démunis et de lutte contre la précarité.

Ce n'est pas un hasard si le bateau-chapelle « Je Sers » se situe sur les berges de la Promenade François Mitterrand et du quai de la République, au cœur de la capitale française de la batellerie. En effet, Conflans-Sainte-Honorine était un haut lieu de l'industrie française du transport fluvial, du milieu du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. À l'origine, le bateau-chapelle se nomme « le Langemark », il est un chaland en béton armé construit en 1919 pour l'Office national de la navigation, qui est destiné au transport de charbon en vrac. Le chaland sera actif jusqu'en 1932.

Dès 1935, l'abbé Joseph Bellanger, aumônier national de la batellerie soutient le projet de reconversion du « Langemark » en bateau-chapelle, dont ce dernier était voué à la destruction. Une année plus tard, le chaland est acheté par cession au Ministère des Travaux Publics, par l'association « L'Entraide Sociale Batelière », fondée en 1935 par l'abbé Bellanger. Le bateau-chapelle est alors rebaptisé « Je Sers » et est dédié aux bateliers ainsi qu'à saint Nicolas. Le 11 novembre 1936, la chapelle flottante est inaugurée et sacralisée. Elle est également le siège sociale de l'aumônerie nationale des bateliers et de l'association « Entraide Sociale Batelière ». L'œuvre de l'abbé Bellanger tend à unir les actions religieuses et sociales au sein du bateau-

chapelle « Je Sers ». À cette époque, l'abbé Bellanger porte une attention toute particulière envers les bateliers de la région qui vivent dans une grande précarité.



Dans les années 1930, la péniche « Je Sers », longue de 70 mètres, a été aménagée par l'architecte Pierre Robuchon. Le bateau abrite une chapelle, un lieu d'accueil, d'une banque alimentaire, de bureaux, une salle de réunion, une salle de spectacle et un petit musée de la batellerie. Ce bateau-chapelle réaménagé en paroisse fluviale, se distingue par son caractère anciennement industriel et son style marinier de l'Entre-deux-guerres.

La chapelle occupe un tiers de la surface du bateau, elle est constituée d'un plan allongé, comprenant une nef et un chevet à abside polygonale. Elle possède la particularité d'être recouverte d'un dôme en verre, un puit de lumière éclairant le sanctuaire. Les hublots octogonaux de la chapelle sont ornés de vitraux, qui sont réalisés par le maître-verrier Jacques Le Chevallier. Le mobilier Art Déco de la chapelle a été en grande partie réalisé par l'artiste Paul Croix-Marie.

Au fil du temps, la paroisse fluviale « Je Sers » s'est agrandie au-delà du bateau-chapelle. Elle se compose désormais de cinq péniches ainsi qu'un entrepôt de stockage à Conflans-Sainte-Honorine. En 2020, le bateau-chapelle est classé au titre d'objet des Monuments historiques.



La paroisse fluviale « Je Sers », qui est sous l'autorité du diocèse de Versailles et de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, s'adonne quotidiennement à des activités liturgiques et solidaires. En effet, le bateau-chapelle possède une vocation profondément sociale et collabore avec de multiples associations humanitaires laïques et culturelles, tels que « La Pierre Blanche », « L'Entraide Sociale Batelière », « L'Association Bateau Je Sers », « Secours Catholique de la Batellerie »...



Le bateau-chapelle « Je Sers » offre chaque jours des repas, des cafés, des logements, des emplois, des cours de français, des loisirs, du soutien morale et psychologique ainsi que de l'aide administratives et juridiques à des centaines de personnes vivants dans le besoin, et cela peu importe leurs religions, leurs situations et leurs nationalités. En 2021, plus de 3 500 personnes ont trouvé refuge et ont été accueillis par les 100 bénévoles et les 30 salariés du bateau-chapelle.

